

François Barré

Seul on
va plus vite.

DOMAINE PUBLIC

Récit

Ensemble
on va
plus loin.

Editions du Regard

« Le musée phare en Europe pour l'art contemporain »

Le projet de François Pinault d'implanter une « Fondation » d'art contemporain sur l'île avait reçu l'aval de Catherine Tasca, ministre de la Culture, et une officialisation des conditions de sa réalisation par un protocole d'accord et une lettre du 1^{er} septembre 2000 à lui adressée par Louis Schweitzer, président de Renault, et cosignée par Jean-Pierre Fourcade. Sa « Fondation » devrait ouvrir en 2005 sur la pointe aval de l'île. À sa demande⁴, je rencontre François Pinault, qui me propose de travailler avec lui sur l'architecture du futur bâtiment. J'accepterais volontiers - j'ai toujours cru à la possible exemplarité des choix architecturaux des

4. François Pinault, quelques années auparavant, m'avait appelé au ministère de la Culture pour implanter sa collection dans un espace compatible. À l'époque, nous avions évoqué le château d'Ancy-le-Franc, dans l'Yonne.

maîtres d'ouvrage privés - mais ne sais comment faire puisque je suis engagé côté ville. Les deux objectifs se complètent, me dit-il, « J'en fais mon affaire et vais chercher l'accord du maire. » Avec Jean-Louis Subileau, j'apprends entre espérances et déboires l'immense tâche de définition et de conduite d'un grand projet urbain, ses procédures et normes trop nombreuses, la réactivité de l'opinion, les tensions des politiques et des maîtres d'ouvrage. Si mes deux missions se croisaient, c'est bien avec le projet Pinault que je pénétrerais un univers plus personnel de désirs et d'ambitions.

L'homme auprès de qui je vais travailler est riche et puissant, affublé de mille qualités ou défauts colportés par d'infimes traîneurs. Il me fait impression et dégage une retenue et une autorité bienveillantes. Il sait écouter, sourire, jauger et garder quelque secret. Je comprends qu'il a dû - et ce n'est pas terminé - batailler et cogner. Erik Dietman avait intitulé une sculpture *Au sommet après en avoir tant chié*. D'autres étaient passés par là. Il importait d'entreprendre un travail d'explicitation de ses intentions puis de les traduire en termes programmatiques avant de choisir les architectes invités. Je considère qu'un grand projet doit passer par un concours en appelant au meilleur de l'architecture mondiale, incluant Tadao Ando, qu'il apprécie entre tous. Je me rends dans son bureau chargé de livres illustrant les travaux de maîtres d'œuvre dignes de concourir. Je lui écris : « J'aimerais vous entendre m'expliquer les grands principes qui vous inspirent et qui, selon vous, devront présider à la réalisation de la Fondation. Il s'agit d'ambiance, de règles de fonctionnement, de lumière, de déambulation, de plaisir, d'espace, de formes... Il importe que le futur bâtiment réponde à vos vœux et qu'il vous ressemble au sens où l'architecture est, selon Dali, "la minéralisation

de nos désirs”. » Partis d’un éventail de dix-huit équipes⁵, nous arrivons à une liste réduite constituée de Tadao Ando, Shigeru Ban, Manuelle Gautrand, Steven Holl, Rem Koolhaas, Daniel Libeskind, MVRDV, Dominique Perrault et Peter Zumthor. Intéressé, ce dernier nous fit savoir qu’il travaillait sur un nombre limité de projets et ne pourrait participer au concours avant six mois. Hélas ! non. Alvaro Siza prit la suite.

Un programme de concours traduit en contraintes architecturales les aspirations du commanditaire. À travers la définition des usages attendus se perçoivent la force d’une idée et l’invention d’un modèle. Depuis mon passage initial à Beaubourg, j’étais convaincu de la nécessité de redonner au musée une force de questionnement et d’accueil. Je propose qu’un groupe d’experts travaille sur le caractère et le programme de la future « Fondation ». François Pinault y souhaite la présence de collaborateurs, Patricia Barbizet, directrice générale, Jacques Babonneau et Nazanine Ravaï, ainsi que de Jean-Louis Froment, Michel Durand-Dessert et Marc Blondeau, auxquels je proposais d’ajouter Marie-Claude Beaud, Dominique Lyon, Jean-Hubert Martin, Jean Nouvel, Suzanne Pagé, Catherine Strasser et le programmiste François Fressoz. Ils me semblent les garants d’une évolution susceptible de faire date et de répondre à l’ambition affirmée par Pinault parlant de sa collection : « Je la crois d’une très grande qualité, quand je la compare à tout ce qui existe en France, et même en Europe. [...] Nous avons mis la barre très haut et il s’agit d’en faire le musée phare en Europe pour ce qui concerne l’art contemporain. » Rien de moins, le sommet de l’Europe.

5. Tadao Ando, Sverre Fehn, Norman Foster, Jacques Herzog et Pierre de Meuron, Steven Holl, Toyo Ito, Rem Koolhaas, Daniel Libeskind, José Rafael Moneo Vallés, Dominique Perrault, Alvaro Siza, Eduardo Souto de Moura, Peter Zumthor. Et de plus jeunes : Shigeru Ban, Frédéric Borel, David Chipperfield, Manuelle Gautrand, MVRDV.

« Les visiteurs en sortiront meilleurs qu'ils n'étaient en entrant »

Au terme de la première réunion que Pinault préside, Suzanne Pagé lui demande de communiquer le contenu de sa collection afin que les experts puissent commencer à travailler. Pinault répond qu'il en réserve la primeur au public, au moment de l'ouverture. Nous devons avancer sans savoir. Ce secret pouvait agacer et rendre la tâche difficile. Ainsi Tadao Ando doit-il, pour figurer l'accrochage des œuvres dans ses maquettes, recourir à des reproductions, mises à l'échelle, de cartes de vœux d'Artemis en guise de représentation des pièces de la collection ! Le sont-elles encore ou ont-elles été vendues, nous ne savons le dire. Marc Blondeau, courtier en art et ami de Pinault, me fit récit de l'acte fondateur de la collection : l'acquisition d'un Mondrian - *Tableau losangique II* - vendu chez Christie's à New York en 1990. Blondeau était là-bas et avait signalé les conditions exceptionnelles de mise en vente de cette œuvre majeure. Pinault était tenté mais hésitait tant le coût dépassait celui de ses acquisitions précédentes. La veille de la vente, Blondeau le presse de donner une réponse. Il plonge et emporte cette merveille pour près de neuf millions de dollars. À ce moment-là, me dit plus tard François Pinault, « j'ai su que ma collection changeait de nature, qu'elle pouvait devenir publique ». La belle aventure avait commencé en 1972 par l'achat d'une petite toile de Sérusier - toujours accrochée chez lui - rappelant sa grand-mère dans la cour de la ferme. Elle l'a mené jusqu'à Mondrian. C'est un nouveau départ⁶,

6. « Ce jour-là, j'ai compris que je pouvais accéder aux sommets de l'art de mon temps. Que je pouvais rêver ma collection à un tel niveau », in Pierre Daix, *François Pinault*, Éditions de Fallois, 1998.

un changement de format. Il le confortera en 1999 en rachetant Christie's, ce qui lui assurait, sur ce marché de l'art, bonne figure, bonne réputation et bonnes affaires.

Les réunions du groupe de travail vont bon train et j'y rapporte les éléments significatifs de mes entretiens avec Pinault. Je note et ne mets pas en doute ses propos édifiants sur les valeurs qu'il assigne à la future « fondation ». Il espère que les visiteurs en sortiront meilleurs qu'ils n'étaient en entrant. Le 27 juin 2001, je lui envoie une note évoquant ses objectifs déclarés : « Une architecture symbolique du changement de siècle est évidemment difficile à définir. Lorsque vous parlez de vos attentes, vous évoquez deux orientations fortes que certains pourraient juger contradictoires. Vous vous référez à un ordre qui tient de la spiritualité et du retrait d'une architecture de caractère religieux ("une chapelle romane dans une cathédrale gothique" dites-vous), et d'autre part à votre espoir d'une architecture qui "décoiffe" et signe le nouveau millénaire... Une architecture d'aujourd'hui doit savoir répondre positivement à ces deux demandes, essentielles l'une et l'autre. »

Un « cœur » rassemblera des œuvres « inaliénables », tout le reste pouvant migrer

François Fressoz le programmiste, Jean-Louis Froment pour la muséographie et le groupe de travail en son entier (à géométrie variable⁷) établissent une gradation des futurs espaces conforme à l'ambition du « musée phare » et à nos imaginations. Trois types

7. Les experts ont procédé à des auditions sur la vidéo et les nouvelles technologies de communication. Caroline Bourgeois, conseil de François Pinault pour la vidéo, Philippe Franck, directeur du programme « Transcultures » à Bruxelles, et Raphaël Cuir, coproducteur de Mémoires actives sur CanalWeb, ont été entendus à ce titre.

d'espaces et de temps sont définis : espaces/temps de monstration, de respiration et de médiation. Les musées traditionnels ne sortent guère de la monstration. Ici, sur l'île, on pourra respirer et ne pas subir le désir d'accumulation comme une satiété. Des espaces d'entre-deux, de pensées pensives et de pas perdus seront offerts pour y prendre le temps. Le visiteur y percevra que l'architecture donne lieu et que ce don lui est fait. Selon les expositions, les espaces/temps de médiation seront mobiles et éphémères, ou permanents. Ceux-là, pérennes, seront les pièces de la maison, les salles de séjour, les salons où trouver des informations sur l'art de notre temps, sur les œuvres et les artistes de la collection et sur les présentations en cours. Assis autour d'une table ou allongés dans des transats sur une terrasse, on consulte là revues et livres⁸, participe à un *chat* avec les artistes, découvre musiques et interviews. L'ambiance est celle d'une demeure accueillante où l'hôte ne vous interdit pas de fumer ou de prendre un café. Je rédige une « Charte d'objectifs », sorte d'analyse subjective d'éléments du programme. Des principes sont déclinés : c'est une collection privée dessinant l'histoire d'un regard davantage qu'un relevé du territoire ; elle se situe dans le champ des arts plastiques sans ignorer leurs alliances avec d'autres disciplines de la création, mais elle ne sera pas un musée du cinéma, de l'architecture, du design ou de la mode. Les œuvres et les regardeurs important plus que tout, le visiteur aura le sentiment d'être accueilli personnellement et de conjuguer dilection et formation. La collection sera évolutive. Un « cœur » rassemblera des œuvres « inaliénables », tout le reste pouvant migrer, entrer et sortir de la collection. François

8. J'avais demandé à Monique Nicol, qui avait auprès de Jean-Louis Maubarit constitué la bibliothèque du Nouveau Musée de Villeurbanne, de mettre en place celle de la Fondation. Il apparut qu'une telle entreprise prenait un long temps, se heurtait à la difficulté de retrouver des ouvrages essentiels rares et très vite épuisés. Le projet fut abandonné.

Pinault passera des commandes à certains artistes dont il admire le travail, James Turrell, Richard Serra et quelques autres...

S'agissant d'une consultation privée non soumise aux règles du code des marchés publics, les architectes seront associés à l'élaboration du programme, participeront à des réunions du groupe d'experts, rencontreront les équipes de la SEM et seront reçus par François Pinault qui, contrairement aux pratiques habituelles, a décidé de ne pas révéler le coût d'objectif du projet, au risque d'encourager des envolées dispendieuses. « Il faut que les architectes se sentent libres », précise-t-il. Serait-il un adepte de la prodigalité ? Autre particularité, il ne demande pas qu'une réserve de terrain permette une extension future, signifiant ainsi que cette collection « évolutive » gardera un volume stable, les œuvres y circulant autour d'un cœur inaliénable. François Pinault présidera un « jury » informel et amical qui mènera au choix de Tadao Ando. Je suis l'un des seuls à avoir cru qu'il pouvait en aller autrement et que tous les candidats étaient de potentiels lauréats ! J'avais rédigé une longue note tentant d'analyser les forces et faiblesses des différents projets. Je m'y voulais objectif mais ne cachais pas mon admiration pour le projet de la jeune équipe néerlandaise MVRDV menée par Winy Maas. Des visites de personnalités invitées par François Pinault participaient du concept de jury. Ainsi le président de la République, Pierre Daix, Pierre Soulages ont-ils pu dire leur sentiment. Je ne me souviens que de la venue de Soulages, très intéressé par le projet de MVRDV. Méconnaissant la réalité de mon pouvoir et connaissant les liens de son ami François Pinault avec Tadao Ando, il me dit devant la maquette de celui-ci : « Ne le laisse pas construire ce projet. Il faut qu'il choisisse les jeunes Hollandais ; c'est magnifique. » Je lui indiquais que je ne doutais pas de mon incapacité à pouvoir infléchir le choix définitif. Peu de journalistes furent conviés si ce n'est lors

d'une discrète conférence de presse chez Christie's. Elle devait précéder une grande exposition qui n'eut pas lieu. Il fallait du talent pour faire si peu de bruit alors que l'événement était d'importance et que la communicante en chef, Anne Méaux, était, paraît-il, la prêtresse du faire-savoir. Je m'étonnais de cette manière réservée de communiquer, quasiment à la dérobée, mais restais convaincu de la force et de l'élan des temps avenir.

Je perçois parfois dans la distinction esthétique du collectionneur une conjonction de l'achat et du rachat

Le vrai travail commence et le programme du concours amorce une avancée radicale en matière de réflexion sur la nature des musées, la diffusion de l'art et la prise en compte des besoins et désirs des publics. Aurais-je dû douter du constant assentiment de François Pinault ? La tentation de Venise l'emportera pourtant sur celle du Grand Paris et de ses rives qui furent ouvrières. Le Palazzo Grassi et la Dogana puis la Bourse de commerce parisienne limiteront les ambitions et fraieront avec des visiteurs de meilleure urbanité. Ici sur cette île d'une modernité vibrante, l'exception pouvait devenir la règle et donner un coup de vieux aux institutions les plus prestigieuses.